

Serge Portelli

Juge et vice-président au Tribunal de Grande Instance de Paris, membre du Syndicat de la Magistrature.

C'était en 2007, à l'époque Nicolas Sarkozy voulait créer un fichier des personnes hospitalisées en psychiatrie. Le monde médical, le monde de la psychiatrie s'est mobilisé, et donc heureusement cet aspect-là de la loi avait été écarté. Mais rassurez-vous, bien d'autres choses sont passées entre-temps. Ce projet est simplement resté au fond d'un tiroir dans l'attente du moment opportun. A la fin 2008, vous avez un individu souffrant de schizophrénie qui a tué un étudiant dans les rues de Grenoble. Dans la seconde qui a suivi – soyons honnêtes dans les vingt-quatre heures – Nicolas Sarkozy a réuni à l'Élysée le ministre de l'Intérieur, le ministre de la Justice, le ministre de la Santé, et a sorti d'un coup tout un programme répressif. Et parmi les mesures qu'il a proposées, on retrouvait le fichier des personnes hospitalisées en psychiatrie et qui avaient déjà bénéficiées d'irresponsabilités. Et voilà... On est face à une idéologie qui ne reculera jamais ! Et qui, en plus, utilise tous les faits-divers – n'importe lequel – pour essayer de faire passer ses idées. Et ça, c'est terriblement intelligent. Parce que, soit vous faites appel à la raison quand vous êtes un homme politique, soit vous faites appel à l'émotion. On est là dans la pure émotion. A chaud, tout le monde se dit qu'il faut enfermer les « schizophrènes dangereux », leur mettre des bracelets électroniques, etc. Mais on attendait un peu, une semaine après les faits, et si on acceptait d'écouter à ce sujet, un soignant ou un simple malade mental, on changerait d'avis, parce qu'en réalité, l'immense majorité de ces gens-là ne sont absolument pas dangereux !

Cette politique de la peur et de l'enfermement est extrêmement dangereuse. Tout simplement parce qu'elle enferme les malades, dans une image d'eux-mêmes qui est terrible. Si j'étais schizophrène et que j'entends à longueur de temps à la radio, à la télévision « les schizophrènes sont dangereux, les schizophrènes peuvent commettre des meurtres, les schizophrènes c'est un peu comme ce tueur à la hache, les schizophrènes sont dans des hôpitaux mais ils s'évadent », mais qu'est-ce que je pourrais penser de moi ? Vous savez, quand ces idéologies sont tellement fortes, tellement prégnantes, on finit nous-mêmes par nous identifier à l'image qu'on nous propose. C'est valable pour tout le monde, aussi bien pour les enfants, que pour les malades, que pour les délinquants. Donc, ce qu'il faudrait, c'est qu'effectivement nous refusions cette politique de l'émotion.

Je pense qu'il est hors de question d'attendre de cette idéologie de l'enfermement qu'elle se remette en question d'elle-même ! Puisque précisément, un des fondements de cette idéologie est le refus de la complexité. C'est le refus de se remettre en cause en permanence. Comme c'est un système qui repose beaucoup sur la communication, sur l'émotion, sur la réaction immédiate, c'est un système qui génère une simplification permanente ! Dans lequel le fou ne peut-être qu'une entité simple. Le délinquant aussi. Donc, essayer de fournir un discours un petit peu plus complexe, c'est déjà en soi difficile, expliquer ce qu'est la schizophrénie, ça nécessite un minimum de temps. Et notre société, dans l'immense majorité des cas, n'autorise plus ce discours public sur la complexité.

Un exemple tout simple : je reprends le journal de 20 heures. Vous avez cet étudiant tué par un schizophrène dans la rue. Ce que les gens vont voir au journal de 20 heures, c'est le récit du meurtre, c'est l'émotion des parents de la victime, c'est peut-être l'émotion même d'une précédente victime, puisque l'intéressé avait déjà tué une fois, c'est le discours du Président de la République, avec la réception des victimes sur les marches de l'Élysée, c'est la préparation des mesures répressives, et puis ensuite peut-être on entendra un psychiatre, qui va vous dire que la schizophrénie c'est beaucoup plus

compliqué que ça. Mais si j'étais à la place d'un journaliste de la rédaction de TF1, je me dirais que non, ce n'est pas possible, ce médecin qui explique ce que c'est que la folie, on ne peut pas lui donner cinq minutes pour ça. On va lui donner trente secondes comme tout le monde. On vit dans ce système-là, où il n'y a plus aucune place pour un discours sur la complexité. C'est même pire que ça, parce que dans cette logique idéologique, on nous dit même : Il y a la vie réelle, et il y a le reste. Il y a le parler réel, et il y a le politiquement correct. La vie réelle, ceux qui réfléchissent ne la connaissent pas, ce sont des intellectuels, ce sont des gens un peu perdus dans leurs idées, dans leurs lubies. Non, la vraie vie réelle, c'est l'agression, c'est la peur, c'est le meurtre, c'est la protection des victimes, voilà. Mais si vous tentez de dire autre chose, alors vous êtes nécessairement un idéologue. Alors c'est tout ce système qu'il faut combattre. Mais à mon avis, il faudra énormément de temps pour, à la fois reconstruire un vrai discours, pour le diffuser, peut-être même à la place de la mécanique médiatique qui aujourd'hui ne nous permet plus de parler, ni de penser.